

On a émis des opinions contraires, sinon multiples, sur la nature de l'épidémie d'Astrakan. Le rapport du docteur Doppner, médecin en chef des troupes cosaques d'Astrakan nous donne les seuls renseignements que nous ayons à ce sujet; car il ne faut pas compter avec tout ce que les correspondants peuvent dire. Voici ce qu'on y trouve: Les symptômes de la maladie ne sont pas les mêmes partout. Au commencement de novembre les malades sont trouvés dans l'état suivant: une fièvre modérée et intermittente; l'appétit bon, le sommeil normal; les abcès, des glandes de l'aîne, du cou, ou des aisselles, qui se sont ouverts donnent une forte suppuration, la durée de la maladie est de dix à vingt jours; tous les malades guérissent.

Au mois de décembre des symptômes nouveaux viennent s'ajouter et présenter pour ainsi dire une maladie nouvelle: violent mal de tête, au front et aux tempes, douleurs dans tous les membres, frissons peu prolongés, précédant des chaleurs très fortes et brûlantes dans la figure et les yeux, le ventre tendu, enflure du foie, le pouls à 100, 120^o; cela dure deux ou trois jours; puis la scène change tout à coup: l'inquiétude, l'insomnie, le délire, une chaleur de 12^o, sécheresse de la langue, déjections très fréquentes et involontaires, urines peu fournies et rougeâtres, convulsions, affaiblissement total des forces, puis la mort, suivie d'une décomposition prompte des cadavres, les taches cadavériques se produisant douze heures après la mort.

A mesure que la maladie vieillit, sa fatalité augmente. Aussi vers le milieu de décembre, au lieu d'une mortalité de 50 pour 100 nous en avons une de 84 à 90 pour 100. Aussi alors nous voyons les personnes atteintes subitement par le fléau redoutable avec des battements de cœur, de l'irrégularité dans les pouls, des vomissements, crachements de sang, la figure pâle, des taches sur la poitrine, le ventre ou le dos, d'une dimension variant de la grosseur d'un pois à celle d'une pièce de dix copecs, une odeur se rapprochant de celle du miel; tous les symptômes paraissant au bout de deux ou trois heures, et la mort survenant dans une seule journée avec le chiffre publié plus haut.

Nos traités généraux de médecine ne nous enseignent pas grand'chose au sujet de la peste; sa place est presque disparue du cadre nosologique. Bien peu d'auteurs de nos jours ont été à même de l'étudier *in animâ vili*. Cependant d'après les notions que nous en avons tous, nous pouvons reconnaître et constater que c'est bien elle qui sévit là-bas dans l'Astrakan et ailleurs, ou que c'est au moins un typhus du genre le plus